

Une révolution poétique

ou la Révolution par la poésie

●●● Entretien entre **Alessandra Lukinovich**, Genève chargée d'enseignement de grec ancien à l'Université de Genève et **Gérard Joulé**, Epalinges
Ecrivain, traducteur et critique littéraire à choisir

Alessandra Lukinovich : *Gérard Joulé, vous n'êtes pas seulement traducteur et critique littéraire, dans cette revue même, vous écrivez aussi de la poésie. Je n'ose pas dire que vous êtes poète, car je sais que vous n'aimez pas ce mot et que vous préférez plus modestement vous qualifier comme Valéry de faiseur de vers ou comme Malherbe d'arrangeur de sylabes. Pour vous, la poésie c'est avant tout le Vers, n'est-ce pas, et vous ne concevez pas de poésie qui ne soit versifiée. En fait, votre manifeste Contre la Démission des poètes¹ est un plaidoyer véhément pour le retour au vers, à une poésie régulière.*

Gérard Joulé : « Oui, une poésie régulière, comme on parle de la vie régulière d'un moine quand on veut l'opposer à la vie séculière. »

A. L. : *Il y a cinq ans déjà, vous avez publié aux Editions de l'Age d'homme un livre de sonnets avec Chaunes, intitulé La Furie française, livre de près de cinq cent pages - la chose est à signaler - et cette année vous venez d'éditer avec le même Chaunes un manifeste dans lequel vous stigmatisez les dérives*

de la poésie ou de la non-poésie actuelle. Chose singulière, comme fut singulière cette correspondance à deux voix que sont les sonnets de La Furie française, ce manifeste, écrit toujours à deux, est un long dialogue de douze entretiens qui sont une réflexion vaste et profonde sur la Poésie, sa spécificité, sa fonction et son statut.

G. J. : « On peut dire, en effet, que nous avons examiné cette belle ou chétive personne, cette reine déchue ou cette fille du ruisseau sous toutes ses coutures. »

A. L. : *Cette publication est assortie par ailleurs de deux livres de poèmes, l'un de Chaunes et l'autre de vous,¹ dont nous reparlerons plus tard. Mais d'abord, quel a été votre but en écrivant ce manifeste ?*

G. J. : « De sortir cette reine déchue de la tour d'ivoire où on l'avait enfermée, ou du ghetto ou du laboratoire où elle s'était recluse. »

A. L. : *Ghetto, laboratoire, tour d'ivoire, mots curieux dans votre bouche à vous qui voulez la remettre en cage !*

G. J. : « Notre peuple a toujours aimé se définir. Est-ce là une coquetterie de sa part ? Le luxe d'une nation bien

lettres

Contre la démission des poètes. Manifeste de Chaunes et de Sylvoisal, L'Age d'homme, Lausanne 2009, 322 p.

Sylvoisal,
Les Os de l'insomnie. Tombeaux et comptines, L'Age d'homme, Lausanne 192 p.

Chaunes,
Aux portes du Tartare, L'Age d'homme, Lausanne 2009, 204 p.

1 • Voir ci-contre.

assise et qui, semblable à une belle personne, aime à s'examiner sous toutes les coutures ? Ce besoin de clarté, de propreté intellectuelle et morale était, semble-t-il, inné chez lui. Montaigne ne marchait pas à l'aveuglette... »

A. L. : ... Descartes avait sa méthode...

G. J. : « ... et Pascal son esprit de finesse. Baudelaire prétendait qu'on ne devait juger des réalisations d'un poète qu'en fonction de ses intentions proclamées. Une épigramme réussie vaut mieux qu'une épopée manquée. On sait à quel point le disciple de Joseph de Maistre et d'Edgar Poe était un homme d'ordre, de règle et de méthode. »

A. L. : Mais pourquoi au juste un manifeste ? La Poésie a-t-elle vraiment besoin d'une déclaration d'intention afin d'attirer l'attention sur elle ? Croyez-vous peut-être qu'elle retrouvera par ce moyen le droit d'exister dans le monde de l'économie, des jeux du cirque et

des médias ? Les poètes ont-ils vraiment besoin de dire au public ce qu'ils ont l'intention de faire ?

G. J. : « Oui, s'ils sont honnêtes et s'ils ne veulent pas tromper le chaland sur la marchandise. »

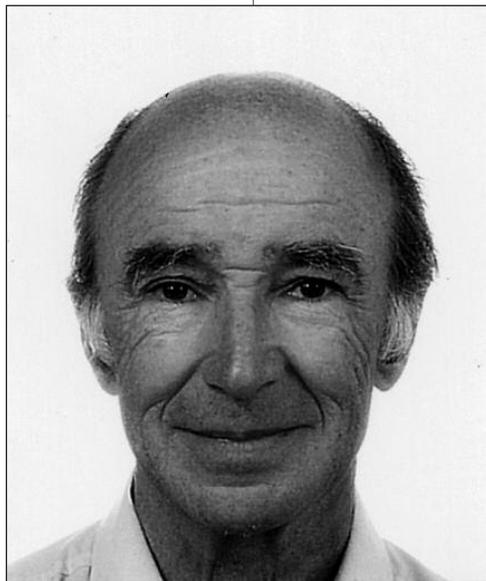
A. L. : La poésie a-t-elle donc besoin de mouvements, d'écoles, de drapeaux, de gilets rouges ? S'il en est ainsi, alors que chacun écrive sa plaquette dans son coin, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes, poétiques ou non.

G. J. : « Les plaquettes seront lues ou pas, glosées ou pas par le corps professoral ou par ce qui reste de critiques littéraires habilités, elles seront médiatisées ou pas, et le bon peuple n'en demande, paraît-il, pas davantage. Nous pensons au contraire qu'il faut en demander davantage. Nous estimons que rien ne marche bien ni dans le monde de la poésie ni dans l'autre. Nous avons donc voulu y voir clair et dénoncer l'imposture et la supercherie là où il y a imposture et supercherie, et nous nous sommes aperçus que ces deux dames tiennent comme toujours le haut du pavé et que leur petit jeu consiste à se renvoyer l'ascenseur.

» Mais qui connaît leur nom, qui se récite leurs vers ? Mais écrivent-elles des vers encore susceptibles d'être récités comme Virgile, Racine, Byron ou Rimbaud ? N'ont-elles pas tout simplement dit adieu au poème, au vers, à toute forme, à tout genre et à toute syntaxe ? Quel dommage que disant adieu au poème, elles n'aient pas songé à prendre congé d'elles-mêmes. »

A. L. : Et là nous en venons à la question suivante. Quelle est la place du poète dans la société ? Du moins, quelle doit-elle être ?

Gérard Joulié



G. J. : « La première. Avec le prêtre. Et nous retrouvons la triade baudelairienne : prêtre, poète, soldat. La poésie chez les Anciens, auxquels il faut toujours revenir quand on veut connaître l'origine des choses, servait d'expression à la religion. Elle en était le vêtement, la liturgie. Pour les Grecs, la guerre de Troie était la guerre sainte comme aucune guerre n'a pu être sainte pour les chrétiens. Elle vengeait les lois outragées de l'hymen. Son succès était la gloire nationale.

» Avec l'avènement du christianisme, la messe a remplacé la tragédie et l'a rendue inutile. Le poète a perdu son emploi. Il a cessé d'être le *vates*, le devin, l'instructeur des peuples, celui qui, dans la société antique, exerçait le sacerdoce de la vérité, rôle qui dans la société chrétienne fut dévolu au prêtre. La religion révélée a mis fin au rôle qu'exerçait le poète dans l'ancien monde. Il ne peut plus atteindre ce caractère d'autorité auguste, cette gravité et cette majesté qui se manifestent avec tant de grandeur dans Eschyle notamment. Le ciel lui est enlevé. Que lui reste-t-il ? L'amour et ses fureurs, comme on commence déjà à le percevoir chez Euripide. D'où sa misogynie. »

A. L. : *N'est-ce pas justement ce que Chaunes reproche au christianisme, en voulant lier la poésie au monde des dieux et au paganisme ?*

G. J. : « Chaunes a bien compris cela. Campé aux portes du Tartare, il empile tombeau sur tombeau dans l'espoir d'en faire sortir les morts, mais il oublie que le paganisme et le polythéisme ne peuvent renaître au sein du christianisme. Ce qu'il en subsistait de vivant a pu continuer de croître, de se développer au sein même du catholicisme, jusqu'au jour où la modernité est née. »

A. L. : *Eh ! bien, cette modernité...*

G. J. : « Nous nous sommes trouvés devant une nouvelle fatalité, qui n'est plus celle du *fatum* antique, mais celle de l'évolution historique, monstre autrement redoutable que ceux dont Hercule avait jadis délivré la Terre, car après avoir dévoré Dieu et les dieux, il est en train de faire son repas de l'homme ou de ce qui reste d'humain en l'homme. »

A. L. : *Terrifiant ! Que faire devant ces ruines ? Sûrement pas œuvre d'archéologue ?*

G. J. : « Quitter un radeau qui ne prend plus la mer poétique ? Quand on songe que la mort de Dieu a donné naissance à toute une foule de professeurs d'histoire des religions ! Sortir d'un troupeau qui n'en est plus un comme Pétrone quittait jadis le banquet de la vie faute d'être conduit par un pasteur ? Cette tentation reste toujours présente à l'esprit d'un honnête homme. »

A. L. : *Cette figure de l'honnête homme est prépondérante pour vous. On ne sait trop au juste si elle est pour vous une figure de substitution du poète.*

G. J. : « Du poète et du chrétien pour qui la littérature a toujours eu affaire avec le Mal. »

A. L. : *Alors dira-t-on que pour vous la poésie est désormais une femme du passé, autrefois aimée et que l'on croise dans la rue sans même se retourner, comme la géométrie fut pour Pascal la distraction d'un moment, et que vous êtes prêt à y renoncer, comme Racine au théâtre, quand vous aurez démêlé si cette tentation vous vient de Dieu ou du Diable ? Avec le péché et avec la femme, le Diable tient une grande place dans vos poèmes, et quand je dis une grande place, ne devrais-je pas plutôt dire : toute la place ? Il me paraît clair*

qu'en choisissant comme sujet de vos poèmes les Fins Dernières, vous montrez assez de quel côté se portent vos regards et vers quels horizons vous vous sentez attiré.

G. J. : « Laissons Sylvoisal de côté et revenons plutôt à l'objet de notre entretien... »

A. L. : *Oui, qu'est-ce que la poésie selon vous ? Avant de nous demander si elle est encore possible aujourd'hui, il convient de voir d'abord ce qu'elle est.*

G. J. : « Disons que la prose est libre et la poésie contrainte, et que c'est dans la contrainte qu'elle s'épanouit. Elle respire et donne tous ses parfums en cage, comme une femme du sérail ou une religieuse cloîtrée. Elle est à la prose ce que la vie régulière est à la vie séculière. La poésie est soumise à des règles, la prose non, si ce n'est à celles de la grammaire. La poésie, c'est le vers. Un livre de poésies, c'est d'abord de larges marges et très peu de mots sur une page. Un poème sur une page est comme une île ou un navire au milieu de l'eau.

» *La démission des poètes a donc été une renonciation à la règle, une répudiation de la règle, une révolte contre la règle. Et ce qu'il y a de pire, c'est que cette révolte a été stérile. Ils ont voulu libérer le vers de sa prison et de ses chaînes, et nous voulons l'y remettre car la poésie est une panthère dans une cage, venue directement de la forêt du Mal. C'est une reine captive. Sortez-la de la captivité, et elle cesse d'être reine. Ni retour en arrière ni fuite en avant ni rétro ni néo, mais s'inscrivant résolument dans une tradition qui remonte à Homère et qui fait du poète le chantre des malheurs que les dieux envoient aux hommes, le poète est celui, qui, dans un cadre strict et fermé, célèbre Dieu ou sa belle, Lucifer et sa chute, l'ascension*

au paradis ou le *taedium vitae* et l'horreur d'être né. Il porte à l'incandescence ce que la prose dilue. Mais il atteint cette incandescence par paliers successifs, chaque vers étant le degré d'une ascension aussi bien prosodique que spirituelle. »

A. L. : *On avait ouvert et libéré. Faut-il donc désormais contraindre et clôturer ?*

G. J. : « Il faut reprendre l'héritage du passé. Il faut retrouver les dieux sous le béton et Diane dans ses forêts. Et les vers sous les pavés et des pavés refaire des châteaux de mots. Il faut apporter de nouvelles Ariane à de nouveaux Minotaure et construire de nouveaux dédales. Il faut retrouver la longue et lente phrase de Racine et la grande poésie narrative. Faire de chaque quatrain une *Iliade* et une *Odyssée* en miniature. Revisiter le domaine enchanté qui était autrefois celui de la poésie et que bourgeoisement, pédestrement et laborieusement, la prose lui a ravi. Car la poésie est fille de Mémoire. »

A. L. : *Et c'est pour accomplir ce salutaire sauvetage que deux poètes caméléons se sont transformés pour la circonstance en vertueux philosophes !*

A. L. et G. J.